

Quand la crise profite aux charla

La pandémie qui sévit depuis un an profite au prosélytisme et aux solutions ésotériques dites « naturelles ». Jusqu'à quel point, faut-il se méfier des recettes miracles ?

Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr

Jocelyne n'a que des éloges à faire sur lui : « Mon mari Hervé a été atteint d'un Covid très grave en novembre 2020. J'ai appelé régulièrement Alain ; l'équipe médicale était très pessimiste fin décembre. Depuis le 6 janvier, il est désintubé, il a retrouvé la parole dès le lendemain. Depuis hier, il est sorti de réanimation. Je ne peux que remercier Alain pour son énorme travail, sa disponibilité, son humanité. Si vous avez un Covidé dans votre entourage, appelez Alain. »

Alain n'est pas médecin réanimateur, ni infirmier, ni aide-soignant, mais magnétiseur. À distance. Il officie dans toute la France, par téléphone et la séance se paye 50 euros. PayPal, cartes bancaires, virement, presque tout... Sauf les tickets-resto.

La pandémie de Covid est dure, les déboires vaccinaux, les errements politico-scienti-

Sur le marché des charlatans, il y a des gens qui ont saisi le Covid comme une opportunité

ques, ont généré un stress, terreur de la flambée de l'irrationnel. Le professeur Mathieu Molimard, chef du service pharmacologie du CHU de Bordeaux, en atteste : « La remise en question de la science a démarré par les doutes autour de l'hydroxychloroquine, au profit de recettes de cuisine et de solutions ésotériques. Sans oublier la ribambelle de scientifiques partis dans un discours complotiste délétère. »

On parle de gourous, magnétiseurs ou guérisseurs, mais aussi de traitements « naturels ». Ainsi à l'herboristerie Le Tilleul d'Or de Bergerac (24), Bastien Roset, herboriste, hausse les épaules, fataliste : « Tous les jours désormais, on nous réclame de l'artémisia annua pour soigner le Covid ! Or la plante est désormais interdite. »

Système immunitaire

Ce samedi-là, la petite boutique de la rue du Mourier, en plein centre-ville, ne désemplit pas. La réputation de l'herboristerie ne date pas d'aujourd'hui : ouverte en 1941, elle est l'une des plus réputées de la région. Voilà qu'entre une sexagénaire, qui se plaint de douleurs articulaires et de constipation, et son petit-fils, qui « fait ses dents ». Un homme se présente, retraité, il veut « booster » son système immunitaire pour lutter contre le Covid.

« Ici, on ne transige pas avec la science, assure Bastien. Je répète à toutes les sollicitations à propos du Covid qu'aucune étude scientifique n'a validé l'effet de tel ou tel produit, plantes ou autre. Pas de conseil Covid. Mais on vend de plus en plus de vitamine D et de zinc... »

Le lit des croyances

Le professeur Molimard constate, depuis le début de la crise Covid, des cas d'intoxications liés à un surdosage en vitamine D. Il rappelle, à propos de l'artémisia annua notamment, qu'il n'existe aucune plante sans risque. « Parce que les plantes, dit-il, sont beaucoup moins surveillées que les médicaments, mais aussi parce que leurs principes actifs varient en fonction du lieu où elles sont cultivées et de la quantité absorbée. »

Depuis un an, la situation sa-



La pandémie et l'absence de remède ont généré un stress qui a favorisé l'apparition de gourous et de recettes miracles. SHUTTERSTOCK

nitaire fait le lit des croyances. Jean-Louis Amelineau préside l'association Info-secteur Aquitaine. « Sur le marché des charlatans, il y a des gens qui ont saisi le Covid comme une opportunité, et c'est amplifiée par les réseaux sociaux. On accumule des témoignages concernant les médecines parallèles. Nous recevons des proches qui s'in-

quiètent de voir partir en ville une mère, une sœur, un ami, à fond sur les théories du complot : le Covid n'existe pas, le vaccin dangereux, le masque inutile... Et vont plus loin, avec une mise en danger. »

Vigilance renforcée

Selon lui, les emprises se ressemblent, quelle que soit la mé-

thode proposée : reiki, chamanisme, manger-cru, forces de l'esprit, la dernière née, dite « Access Bars Consciousness » (apposition de doigts sur 32 points du crâne), passeurs d'âme... une liste à la Prévert, presque de la poésie, si derrière ces pratiques ne se cachaient pas des croyances dangereuses pour l'intégrité mentale et la santé.

Purificateurs d'air et Covid-19, attention aux ar

Des acteurs du marché des épurateurs d'air communiquent sur l'efficacité de leurs dispositifs contre le virus SARS-CoV-2. Il est conseillé de rester très prudent avant de se lancer. Explications

C'était déjà, bien avant la crise sanitaire, un marché en fort développement dans le monde entier. Le business des purificateurs et épurateurs d'air, équipements très présents dans le secteur hospitalier ou le transport aérien, et de plus en plus dans les bureaux et habitations privées.

Dopé par la demande des consommateurs, chinois principalement, le marché progressait de 22 % annuellement avant l'émergence du coronavirus. Des marques, à l'image du groupe français SEB ou du britannique Dyson, se sont lancées sur ce marché en plein essor et certaines avec des arguments parfois fallacieux.

Certains acteurs proposent des épurateurs d'air en vantant un dispositif qui « permet une vie sans masque dans les bureaux et en Ehpad » et qui est « certifié anti Covid-19 par l'Institut Pasteur ». Un gage plutôt rassurant en apparence... Mais qui ne repose sur aucune réalité puisque l'Institut Pasteur en question, celui de Lille, seul habilité à décerner ce type de label, dément.

L'institut Pasteur précise

« L'institut Pasteur de Lille dispose d'une unité de sécurité biologique, explique sa directrice, Michèle Vialette. Nous travaillons régulièrement avec des industriels pour éprouver l'effi-

cacité d'épurateurs d'air. C'est le cas, par exemple, avec les marques Dyson ou Mosquito. » De quoi certifier l'efficacité contre le SARS-CoV-2 ? « Nous n'avons jamais travaillé avec aucun des industriels qui nous sollicitent, sur ce virus précis, mais sur un virus beaucoup moins pathogène, le coronavirus humain HCoV-229E. En clair, l'institut Pasteur de Lille n'a jamais rien certifié contre le SARS-CoV-2 », affirme Michèle Vialette. Elle précise : « Je suis opposée au discours de certains acteurs du secteur qui sous-entendent qu'en faisant le choix de leur technologie, les gestes barrières peuvent être assouplis, voire oubliés. »

Du côté d'un autre organisme certificateur, l'association INRS (Institut national de recherche et de sécurité), le discours est assez similaire : « Beaucoup de fabricants se réfèrent à des choses écrites par l'INRS pour vendre leurs technologies, explique Bruno Courtois, expert de l'INRS. Dans le cas de la lutte contre le Covid-19, nous recommandons bien l'usage d'appareils dotés de filtres Hepa classe H13 ou H14 pour leurs capacités à arrêter les aérosols, dont le Covid-19, mais ces purificateurs n'arrêtent pas les postillons lors de conversations. Ils ne dispensent donc pas des gestes barrières ! » Quant aux autres technolo-

gies mises en avant par les fabricants : UV, ozone, catalyse, photocatalyse... « Aucune n'a démontré son efficacité dans des conditions réelles d'utilisation sur le SARS-CoV-2 », soutient Bruno Courtois.

Garder les gestes barrières

Le fabricant français Airinspace partage l'analyse : « Nos appareils dotés de filtres Hepa renforcent la sécurité sanitaire, mais leur capacité doit être rigoureusement adaptée au volume des pièces à traiter et jamais nous ne recommandons d'abandonner les gestes barrières », précise son PDG, Stéphane Chatenet.

Pascal Rabiller

tans

L'horizon reste bouché et la visibilité réduite

Emmanuel Macron a demandé de la lisibilité. La seule certitude reste la progression de l'épidémie. C'est un fait : il est toujours aussi difficile de se projeter

Une petite dizaine de députés dans un hémicycle fatalement vide. Et un ministre de la Santé, Olivier Véran, contraint de redire ce qu'il répète depuis des jours. Organisé mercredi à l'Assemblée nationale, ce débat sur le suivi de la crise sanitaire, n'a eu de débat que le nom. Toutefois, de cette morne séance de questions-réponses, il est ressorti deux enseignements. Lesquels n'ont rien de rassurant. Le premier : la visibilité à moyen et à long terme reste des plus réduites. Ce n'est pas nouveau. Et l'imprévisibilité de ce virus, dopé par le variant anglais, n'aide pas. Néanmoins, si ce constat est plus aigu aujourd'hui, c'est aussi parce que le 15 mars, il y a dix jours donc, à Montauban, Emmanuel Macron n'a pas seulement annoncé la suspension temporaire du vaccin AstraZeneca, suspension depuis levée, il a également assuré avoir demandé au gouvernement de fournir plus de « visibilité » sur « les prochaines étapes ».

Un calendrier inchangé
Or, depuis que s'est-il passé ? Le 18 mars, devant l'envolée des contaminations en Île-de-France et dans les Hauts-de-France, Jean Castex a annoncé la mise en œuvre d'un nouveau mode de confinement dans 16 départements pour au moins quatre semaines. Repoussant d'autant les perspectives d'amélioration. Alors que depuis janvier, le chef de l'État se refusait à reconfiner, il a été rattrapé par l'épidémie. Et c'est dans ce contexte qu'il a annoncé, mardi, l'ouverture de la vaccination à toutes les personnes de plus de 70 ans, dès samedi. Néanmoins, si l'objectif est d'accélérer la vaccination, le calendrier demeure inchangé. Mercredi, Olivier Véran l'a rappelé : la priorité reste de vacciner les plus âgés et les plus fragiles : « Ceux qui vont dans les hôpitaux, ce sont les personnes âgées. L'âge est un facteur. » Mais pour les autres publics, et en particulier ceux qui exercent des métiers les exposant au virus, c'est encore trop tôt.

Alors que cette question commence à prendre de l'ampleur dans le débat public, Olivier Véran l'a rappelé : la priorité reste de vacciner les plus âgés et les plus fragiles

Olivier Véran l'a rappelé : la priorité reste de vacciner les plus âgés et les plus fragiles

mardi, Emmanuel Macron s'est déclaré favorable à un élargissement de la vaccination aux enseignants. Mais pas avant la « mi-avril ». Mercredi, le ministre de la Santé n'a pas été en mesure d'être



Olivier Véran : « Le facteur limitant, ce n'est pas la logistique, c'est le nombre de doses. » THOMAS SAMSON / AFP

A DOMICILE ?

Les infirmiers pourront-ils vacciner à domicile ? Interrogé sur ce point à l'Assemblée, mercredi, Olivier Véran s'est dit favorable à cette proposition : « Je souhaite que les infirmiers puissent prescrire du vaccin AstraZeneca pour aller vacciner au domicile des personnes âgées isolées. » La Haute Autorité de santé, qui a déjà non dit à cette possibilité, doit rendre un nouvel avis dans les prochains jours. plus précis. À ce stade, ce n'est donc qu'une hypothèse.

Livraisons tant attendues

En clair, si en avril la vaccination doit « basculer dans une autre dimension », pour reprendre l'expression du chef de l'État, ce scénario reste suspendu à l'arrivée des quelque 28 millions de doses attendues. Tant qu'elles ne seront pas là, le conditionnel s'impose. Et les priorités ne changeront pas. « Le facteur limitant ce n'est pas la logistique, a rappelé Olivier Véran, c'est le nombre de doses. »

Résultat, lors de ce pseudo-débat, les députés de l'opposition ont eu beau jeu de souligner les errements et les ratés du gouvernement sur la stratégie vaccinale. En rappelant, notamment, qu'en décembre, Jean Castex avait annoncé que fin mars, 15 millions de Français seraient vaccinés.

Depuis, les retards de livraison et les problèmes de fabrication sont passés par là. Et les nouvelles prévisions misent désormais sur 10 mil-

lions de personnes vaccinées à la... mi-avril.

La pression s'accroît

Seule certitude et c'est le deuxième enseignement de ce débat : l'épidémie, elle, continue de gagner du terrain. Mercredi, à la sortie du Conseil des ministres, Gabriel Attal a annoncé que trois départements supplémentaires, le Rhône, l'Aube et la Nièvre

« Les prochaines semaines vont être très difficiles. »

allaient à leur tour être soumis à des « mesures de freinage renforcées » en raison de l'envolée du virus. Dans le Rhône, en particulier à Lyon, le taux d'incidence approche les 400 pour 100 000 habitants. Et selon Santé Publique France, il est de 329 dans la Nièvre et 445 dans l'Aube. Loin du seuil d'alerte fixé à 250 pour 100 000 habitants.

Comme l'a indiqué le porte-parole du gouvernement, il faut s'attendre à « deux semaines de gros temps à venir ». Même constat d'Olivier Véran quelques heures plus tard à l'Assemblée : « Les prochaines semaines vont être très difficiles. »

Dit autrement, si la vaccination de masse se profile, pour l'heure, ce sont surtout des nuages noirs qui dominent l'horizon.

Jefferson Desport



« On en découvre de nouvelles régulièrement, assure Jean-Louis Amelineau et tout part de la vulnérabilité. J'ai accueilli une infirmière dont le mari maître-reiki dit soigner le Covid en traitant le taux vibratoire. Ces pratiques ont en commun une théorie : il suffit de développer ses propres ressources pour se soigner. »

Tal Schaller, adepte de la thérapie par l'urine, les complotistes anti-vaccin Covid, Jean-

Jacques Crèvecoeur, Silvano Trotta, Thierry Casanovas, père du crudivisme en forêt, sont les influenceurs les plus cotés sur le marché depuis un an. Mais tous sont visés par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes). « Combattre une croyance, il n'y a rien de plus difficile, parce que le propre des manipulateurs est de tout expliquer », conclut Jean-Louis Amelineau.

guments bidons



Le Français Airinspace, présent dans le milieu hospitalier depuis 2002, propose un purificateur Hepa à destination des restaurants... Mais à manier avec précaution. D.R.